

Et M... pour le Message

Michel Vaïs

Number 82 (1), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

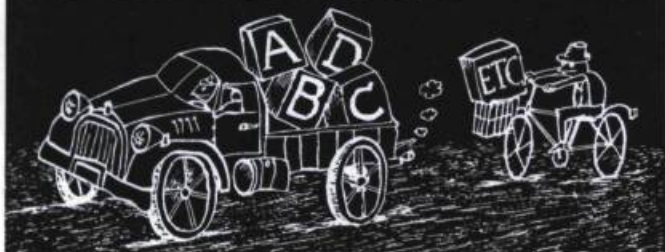
0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1997). Review of [Et M... pour le Message]. *Jeu*, (82), 152–155.



Jean-Pierre Langhais

MICHEL VAÏS

Et M... pour le Message

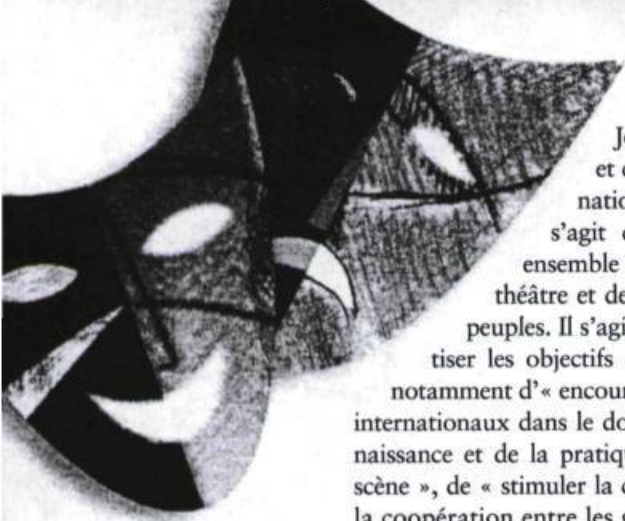
Le 27 mars dernier, comme je le fais près de deux cents fois par an depuis bien longtemps, je suis allé au théâtre. Au Théâtre la Chapelle, à Montréal. Une jeune compagnie nommée le Théâtre du Revoir présentait alors *Il poussera des ailes aux perchaudes* du poète Martin Thibault, texte mis en scène par Marie Lalonde. Mais ce n'est pas de cette pièce que je voudrais vous entretenir. Je voudrais saisir cette occasion pour réagir contre l'expression d'un nationalisme frileux, en vertu duquel la Journée Mondiale du Théâtre semble en voie de se transformer, en terre québécoise, en Journée Mondiale du Théâtre québécois.

Ce jour-là, 27 mars, était donc la Journée Mondiale du Théâtre. Grâce à une documentation qui m'a été aimablement fournie par le Conseil québécois du théâtre, je note que cette journée est célébrée de par le monde depuis 1962. Elle a été fixée par l'Institut international du théâtre (IIT), organisme non gouvernemental qui est affilié à l'UNESCO depuis sa fondation, en 1948. C'est à Helsinki, puis à Vienne pendant le 9^e Congrès mondial de l'IIT, que l'on s'est entendu sur la date du 27 mars, qui marqua

l'ouverture de la saison 1962 du célèbre Festival du Théâtre des Nations à Paris¹.

Chaque année, l'IIT fait appel à une personnalité importante du monde du théâtre pour livrer un message qui est traduit dans d'innombrables langues. Ensuite, et selon la formule consacrée, ce texte est lu « sur toutes les scènes du monde », avant le lever du rideau, ce soir-là. Un communiqué nous apprend que « la Journée Mondiale du Théâtre est célébrée par la majorité des centres nationaux de l'IIT », lesquels existent dans « plus de quatre-vingt-dix pays du monde ». Depuis 1962, année où Jean Cocteau écrivit le premier Message international pour l'IIT, on compte parmi les personnalités qui ont répondu à la commande des noms aussi importants que Arthur Miller ou Eugène Ionesco, Hélène Weigel ou Peter Brook (deux fois : en 1969 et 1988), le prix Nobel africain Wole Soyinka ou Vaçlav Havel, Richard Burton ou Laurence Olivier.

1. Depuis, le Théâtre des Nations est devenu itinérant. Sa prochaine édition aura lieu à Séoul, en Corée du Sud, en septembre 1997.



Le principe de la Journée Mondiale et du Message international est simple. Il s'agit de réfléchir tous ensemble sur le thème du théâtre et de la paix entre les peuples. Il s'agit aussi de concrétiser les objectifs de l'IIT qui sont notamment d'« encourager les échanges internationaux dans le domaine de la connaissance et de la pratique des arts de la scène », de « stimuler la création et élargir la coopération entre les gens de théâtre » et de « sensibiliser l'opinion publique à la prise en considération de la création artistique dans le domaine du développement ». On encourage les centres nationaux à faire ce jour-là une promotion du théâtre en organisant des événements divers : festivals, colloques, remises de prix, entrées gratuites, émissions de timbres, défilés, présence dans les médias, etc. Et en lisant le Message international.

Genèse de notre Journée Mondiale

Au Québec, la Journée Mondiale du Théâtre semble avoir d'abord été célébrée discrètement avant et pendant les années soixante-dix, époque du Centre canadien

du théâtre, présidé par Jean-Louis Roux². Je me souviens cependant avoir entendu à quelques reprises le Message international, notamment au Rideau Vert et à la Poudrière, avant le lever du rideau. Fut-ce celui de l'acteur Radu Beligan en 1977, celui du metteur en scène Janusz Warminski en 1980 ou alors celui du directeur général de l'UNESCO Amadou Mahtar M'Bow en 1983 ? Je ne m'en souviens pas, mais j'ai par contre gardé le souvenir très vivace d'une communion avec l'univers du théâtre qui existe au-delà de nos frontières. J'avais été ému de constater que des inconnus, dans un pays lointain, se posaient le même genre de questions que moi et trouvaient dans le théâtre, sinon des réponses, du moins des moyens de les poser plus clairement.

C'est en juin 1985 qu'une étape importante a été franchie dans nos rapports avec l'IIT. Cette année-là, alors même que se déroulait le premier Festival de théâtre des Amériques, le 21^e Congrès (biennal) de l'IIT eut lieu pour la première fois dans deux villes successivement : Montréal et Toronto. Ce fut une façon éclatante de marquer la dualité canado-québécoise et, par la suite, deux centres de l'IIT furent institués : le Centre québécois de l'IIT (CQIIT) et le Centre canadien de l'IIT. Le Centre québécois fut un temps dirigé par Diane Miljours. Puis, faute d'un soutien gouvernemental adéquat, il dut fermer ses portes. Sa coordonnatrice se retrouva alors au Centre culturel canadien à Paris, où elle fut nommée responsable des arts de la scène ; elle y est toujours, œuvrant fort utilement aux services culturels de l'ambassade du Canada. Et c'est, après quelques années d'hésitation, le

2. En fait, Jean-Louis Roux fut secrétaire du Centre canadien de l'IIT de 1959 à 1964, président de 1965 à 1968 et président du Conseil à partir de 1970. En outre, de 1966 à 1971, il siégea au Comité exécutif de l'IIT.

La fête du 27 mars 1985 célébrait la Journée Mondiale du Théâtre et le dixième anniversaire de *Jeu*. Sur la photo : Louise Latraverse, Clément Richard, Louison Danis, Jean-Luc Bastien et, à l'arrière, Normand Chouinard et Diane Miljours.
Photo : Yves Dubé.



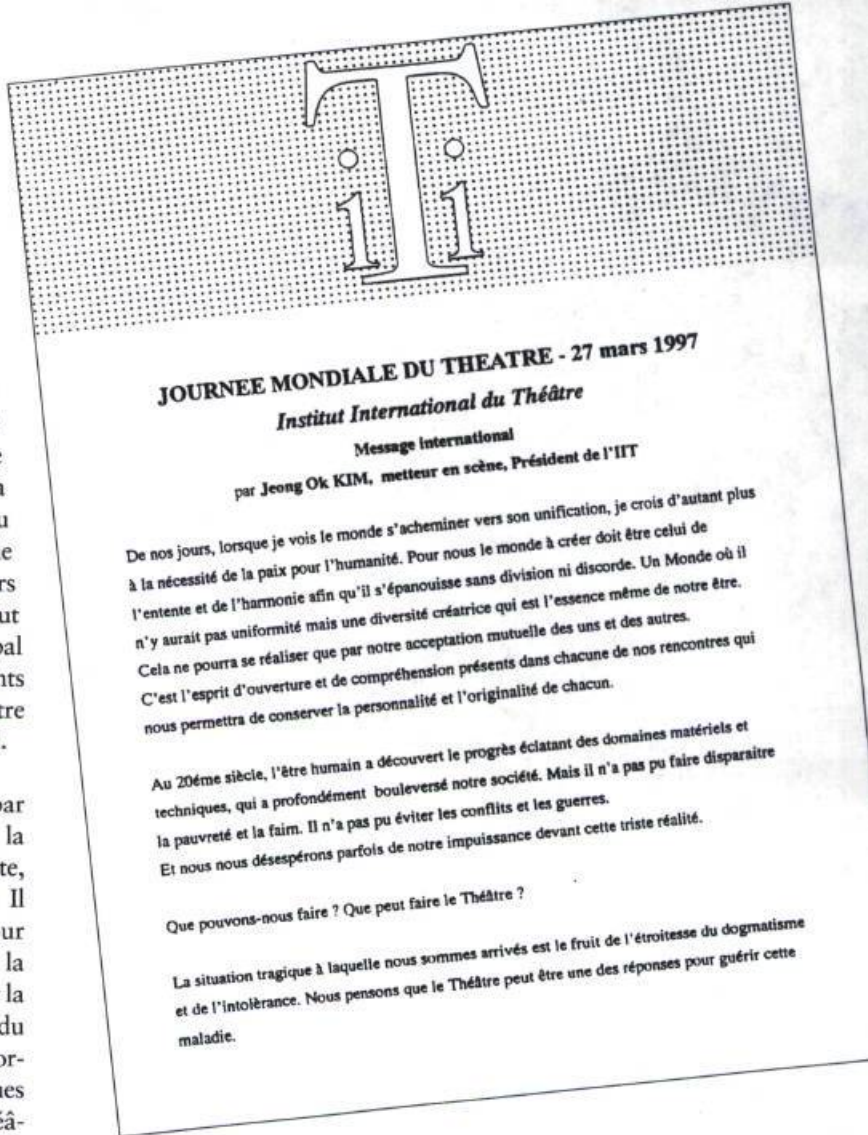
Conseil québécois du théâtre (CQT) qui a hérité du mandat de représentation internationale lié au défunt CQIT.

Mais pour revenir au moment charnière que fut 1985, c'est aussi le 27 mars de cette année que, pour la première fois, le monde du théâtre montréalais célébra cette journée avec éclat. Ce sont d'ailleurs les Cahiers de théâtre *Jeu* qui avaient lancé les invitations, histoire de fêter en même temps les dix ans de la revue, et pas moins de 450 personnes du milieu théâtral s'étaient présentées à une soirée dansante animée par Diane Miljours et Normand Chouinard. Comme on peut le voir dans *Jeu* 34 (p. 173-174), le bal avait été ouvert par les deux coprésidents d'honneur, Louise Latraverse et le ministre des Affaires culturelles, Clément Richard.

Le Conseil québécois du théâtre a fini par prendre en charge la célébration de la Journée Mondiale, en organisant une fête, puis, des événements de toutes sortes. Il suivit en cela le même processus que pour la grande remise de prix annuelle, dont la communauté théâtrale a pris le relais (par la création d'une académie et l'institution du Gala des Masques), après qu'elle eut été organisée pendant neuf ans par des critiques de théâtre. Le 27 mars 1997, plusieurs théâtres ont invité le public à des rencontres dans les foyers, il y eut de l'animation dans le métro, des représentations furent offertes au profit de la Fondation québécoise du théâtre, etc.

Un Message perverti

Mais au moment où il accepta de jouer son rôle de liaison avec l'IIT, le CQT trouva que ces messages internationaux situaient la question du théâtre trop loin de nos préoccupations immédiates, en tout cas, telles qu'il les percevait. Laborieusement traduit, le message se révélait parfois illisible, du



moins en l'état où nous l'adressait l'IIT. Je me souviens avoir dû personnellement récrire le message certaines années, pour pouvoir le diffuser sur les ondes de Radio-Canada FM, dans une émission spéciale nommée « Théâtre en fête », que j'animais et qui dura quatre heures le 27 mars 1988 (puis, trois heures le 27 mars 1989, deux heures en 1990, une heure en 1991, pour disparaître en 1992 !).

Donc, au lieu de faire un effort pour comprendre, et faire comprendre le Message

C'est pourquoi nous croyons à l'importance de l'écoute attentive des paroles des acteurs du théâtre, plus qu'à celle des discours des hommes politiques ou à celle des savants théoriciens. Nous espérons ainsi voir cette situation tragique d'un 20^{ème} siècle vieillissant se transformer en une situation d'épanouissement d'un 21^{ème} siècle prometteur. De voir un monde devenu inhumain évoluer vers un monde plus altruiste et généreux.

Je croyais habiter un pays aux confins du monde. Jusqu'au 19^{ème} siècle, la Corée a été un des pays les plus cadencés au monde extérieur. Logé comme il était dans une région reculée de l'Orient, qui le rendait difficile d'accès.

Aujourd'hui, c'est dans cette partie éloignée de l'Extrême-Orient, que les artistes dramatiques du monde entier vont se rassembler en 1997 à l'occasion du 27^{ème} congrès de l'IIT. Séoul, notre capitale, qui a été si longtemps à l'écart du reste du monde, va devenir le nouveau centre de l'Art Dramatique mondial. Il faut que cette rencontre à la dimension universelle puisse susciter la naissance de nouveaux centres. Dans un monde unifié, chaque nation pourrait être un centre, et les notions d'Orient et d'Occident, ainsi que celles du Sud et du Nord, deviendraient ainsi dépassées. Ce monde où la division du Sud et du Nord, de l'Est et de l'Ouest, disparaîtrait, ce monde où le Centre serait là où se trouve chaque nation, ce monde verrait disparaître l'étroitesse du dogmatisme et la mesquinerie de l'intolérance, et ce monde deviendrait celui de la diversité créatrice et de l'originalité de chaque individu.

Il nous faut garder à l'esprit que nous sommes en train de préparer un nouveau millénaire, et qu'il nous faut créer un Nouveau Monde.

Jeong Ok KIM

Le 4 février 1997

Institut International du Théâtre
UNESCO, 1 rue Miollis, 75732, Paris. Tél. 33/1/45682650 FAX : 33/1/45665040.
email : iti-hq@zcc.org http://iti-worldwide.org

international – voire d'intervenir auprès de l'IIT à cet effet –, le CQT décida de le faire doubler par un message québécois, pour consommation interne en quelque sorte. C'est ainsi que Michel Garneau, Michel Marc Bouchard ou Louis-Dominique Lavigne ont, entre autres, rédigé un texte à l'occasion de la Journée Mondiale. Depuis quelques années, chaque compagnie théâtrale reçoit donc à la fois les deux messages et est incitée à « les diffuser ».

La situation se corse en 1997 : la personnalité choisie est Jasmine Dubé, auteure, comédienne et directrice artistique d'une compagnie vouée au jeune public, le Théâtre Bouches Décousées. Osant faire ce à quoi Louis-Dominique Lavigne (qui écrit aussi pour les jeunes) n'avait probablement pas songé, elle a livré au CQT deux messages, un pour les adultes et un autre pour les enfants. Résultat : on dilue et on banalise encore un peu plus le Message international, on le noie dans d'autres textes, avec, certes, les meilleures intentions du monde, mais en finissant par occulter complètement le sens même de cette manifestation internationale : promouvoir la paix entre les peuples.

J'aimerais bien savoir dans combien de pays on fait écrire un message national pour doubler le Message international. Par ailleurs, dans combien de théâtres du Québec a-t-on lu le Message international le 27 mars 1997 ? À la Chapelle, ce soir-là, on a choisi de nous livrer le message « pour adultes » de Jasmine Dubé. Une personne qui ne s'est pas nommée l'a lu, en soulignant que c'était à l'occasion de la Journée Mondiale du Théâtre, mais sans souffler mot de l'existence d'au moins un autre message, celui du metteur en scène coréen et président actuel de l'IIT, Jeong Ok Kim.

Autre question : le jour où l'IIT décidera de demander à un Québécois – disons, Robert Lepage ou Denis Marleau – d'écrire le Message international, le CQT commandera-t-il encore un deuxième message pour consommation interne, un troisième pour les enfants et un x^e pour les prisonniers gais handicapés appartenant à une minorité visible ?